Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu

En ce temps-là,
Voyant les foules, Jésus gravit la montagne.
Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui.
Alors, ouvrant la bouche, il les enseignait.
Il disait :
« Heureux les pauvres de cœur,
car le royaume des Cieux est à eux.
Heureux ceux qui pleurent,
car ils seront consolés.
Heureux les doux,
car ils recevront la terre en héritage.
Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice,
car ils seront rassasiés.
Heureux les miséricordieux,
car ils obtiendront miséricorde.
Heureux les cœurs purs,
car ils verront Dieu.
Heureux les artisans de paix,
car ils seront appelés fils de Dieu.
Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice,
car le royaume des Cieux est à eux.
Heureux êtes-vous si l'on vous insulte,
si l'on vous persécute
et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous,
à cause de moi.
Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse,
car votre récompense est grande dans les cieux ! »

Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux. Voici une heureuse nouvelle : nous sommes tous appelés à la sainteté… *"Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père Céleste est parfait"* nous dit Jésus dans l'évangile de Matthieu. Voilà pour le programme… (Mt 5, 48). Le mode d'emploi est tout aussi simple, vous venez de l'entendre : c'est le texte des Béatitudes. Tout est là. Je n'ai rien à rajouter. Merci de votre attention…

Mais cela nous fait peut-être un peu peur de faire cette traversée sur le chemin de crête. Rassurons-nous. Le curé d'Ars le disait souvent : *les saints n'ont pas tous bien commencé, mais ils ont tous bien fini.* Là où nous en sommes de notre vie, nous pouvons toujours monter en altitude. C'est du reste ce que j'avais répondu à mon maître des novices quand, jeune religieux, il me faisait quelques remarques sur ma conduite qui n'était pas encore très ajustée à la vie religieuse. Je lui avais dit *« Père, il faut bien que je me garde une marge de progression parce que si je suis parfait dès la première année, je vais m'ennuyer tout le reste de ma vie religieuse. »* Je ne sais pas pourquoi, il n'avait pas tellement apprécié ma remarque.

Ceci étant, quelle que soit la marge de progression qui nous reste à faire, il n'en demeure pas moins que Dieu est ambitieux pour nous. Il ne nous suggère pas seulement d'être honnête et sympathique - et après tout nous n'avons pas besoin de l'Evangile pour être honnêtes et sympathiques, nous le sommes tout naturellement n'est-ce pas ? - Lui, Dieu, il nous croit capable de monter vers les sommets, de goûter la saveur inimitable des sources d'altitude et d'admirer la beauté des levers de soleil en haute montagne. Eh oui, il nous redit notre capacité de devenir des saintes et des saints. Il ne veut pas des serviteurs obéissants, mais des amis. Il ne veut pas seulement des créatures soumises, il désire des filles et des fils. C'est un ami exigeant.

J'ai connu avec bonheur dans ma jeunesse un ami exigeant qui était fou de montagne. Quand il me persuadait de se coucher tôt pour se lever avant le lever du soleil et faire la marche d'approche à la lampe frontale, je trouvais

l'idée excellente et romantique. Mais quand il m'arrachait brutalement à mes rêves quelques heures plus tard, son exigence me semblait criminelle. Il ne s'agissait pas de trainer, sinon c'est stupide de se lever si tôt. Il imposait qu'en 7 minutes, petit déjeuner compris, nous prenions le sentier. Et évidemment aucun nuage bas ne présageait un temps bouché qui aurait incité à se recoucher. Un ami exigeant qui faisait découvrir la joie du sommet au lever du soleil doublé de la satisfaction, à la descente, de croiser des randonneurs écrasés par une chaleur qui ne leur permettrait sans doute pas d'arriver en haut…

Ce chemin de la sainteté est long et exigeant, c'est vrai, et nous avons bien besoin de toute notre vie pour le parcourir. Mais aussi long que soit le voyage, il commence toujours par le premier pas. Et le premier pas sur le chemin de la sainteté, c'est donc de se convaincre vraiment que l'on est aimé, personnellement, par un Dieu infini qui croit en nous. Un Dieu tout amour qui doit beaucoup aimer les gens ordinaires, vu le nombre considérable qu'il en crée.

Vous connaissez sans doute l'histoire de ce conférencier qui aimait montrer au commencement de son exposé une grosse coupure, mettons un billet de cent euros. Il demandait si quelqu'un était intéressé. Après une courte hésitation, des bras ravis se levaient. La suite de sa démonstration consistait à jeter ce billet à terre, à le piétiner, à cracher dessus, à le salir consciencieusement. Il obtenait ainsi un chiffon de papier dégoûtant et demandait si quelqu'un était encore intéressé pour le recevoir. Tout le monde, bien sûr tendait la main. Parce que, même sale, ce chiffon continuait d'afficher une valeur de 100 euros. Il en va de même pour nous aux yeux de Dieu. Nous sommes aimés, de toute façon, sans condition, et de toute manière. Une fois que l'on a fait ce premier pas, le reste vient ensuite, comme une réponse d'amour. Et cette réponse, c'est justement ce chemin de sainteté.

Alors, qu'est-ce qu'un saint ? Un surhomme ? Quelqu'un qui était vertueux dès son âge le plus tendre et refusait de téter le sein maternel le vendredi en communion aux souffrances du Christ ? Quelqu'un qui embrasse les lépreux comme François d'Assise ? Quelqu'un qui renonce à tout ?

Ce texte de bonheur des Béatitudes ouvre huit portes d'entrée.

« Heureux les pauvres de cœur », **c'est la première porte. Etrange de faire rimer bonheur et pauvreté. Qui souhaiterait à ses amis, à ses enfants, d'être pauvre ? Nous avons tous appris à l'école la fable de la cigale et la fourmi, la cigale qui, ayant chanté tout l'été, se trouva fort dépourvue quand la bise fut venue. Alors, nous en avons tous conclu qu'il valait mieux être laborieux comme la fourmi, quitte à jouir du plaisir cruel de renvoyer l'emprunteuse mourir de froid et de faim avec ce méchant jeu de mot « vous chantiez, j'en suis fort aise, eh bien dansez maintenant »... Oui, nous avons appris qu'il vaut mieux être une riche fourmi pas prêteuse qu'une cigale pauvre et congelée. Et voilà que Jésus nous ouvre une première porte de bonheur en nous demandant d'être le contraire de ce que nous avons appris. « Bienheureux les pauvres de cœur ». La pauvreté, c'est pourtant la condition la plus essentielle pour aimer et être aimé. Pouvoir dire « j'ai besoin de toi parce que tu n'es pas moi. » Aimer, c'est se rendre vulnérable parce que tout ne dépend pas que de moi. Demandez aux amoureux s'ils n'ont pas le cœur battant en allant à leur rendez-vous. Sera-t-il, sera-t-elle là ?**

« Bienheureux les pauvres de cœur », c'est finalement une invitation à régler son compte à notre miroir. Car il nous faut, pour aimer, nous décoller de notre miroir et savoir que nous n'avons pas tout en nous, ce qui nous laisserait penser que nous n'avons besoin de personne...

Il serait ridicule de se regarder prier dans un miroir, ou de réfléchir profondément devant un miroir, parce qu' il n'y aurait finalement plus que le miroir qui réfléchirait. Votre vie profonde, celle par laquelle vous vous transformez vous-même, c'est une vie qui s'accomplit dans un regard vers l'autre, vers les autres. Dès que le regard revient vers soi, tout l'émerveillement reflue. Quand on s'émerveille, c'est qu'on ne se regarde pas, on regarde l'autre. Quand on prie, c'est qu'on est tourné vers le Tout Autre ; quand on aime vraiment, c'est qu'on est tourné vraiment vers l'être aimé.

La vie profonde échappe à la réflexion du miroir ; elle ne peut se connaître que dans un autre et pour lui. Quand vous vous oubliez parce que vous êtes devant un paysage qui vous ravit, ou devant une œuvre d'art qui vous coupe le souffle, ou devant une pensée qui vous illumine, ou devant un sourire d'enfant qui vous émeut, vous sentez bien que vous existez, et c'est même à ces moments-là que votre existence prend tout son relief. Ce moment-là, vous le vivez intensément. Mais vous le vivez d'autant plus fort que justement l'événement vous détourne de vous-même. C'est parce que vous

ne vous regardez pas que vous vous voyez réellement et spirituellement, en regardant l'autre et en vous perdant en lui. C'est cela le miracle de la connaissance authentique. Dans le mouvement de libération où nous sortons de nous-mêmes, où nous sommes suspendus à un autre, nous éprouvons toute la valeur et toute la puissance de notre existence… Dans ce regard vers l'autre, nous naissons à nous-même. Ne pas être plein de soi, être pauvre en esprit.

Peut-être peut-on imaginer plus simplement que la sainteté soit un peu comme la conduite d'une voiture sur une route de montagne difficile en hiver. Imaginons. Vous êtes au volant de votre véhicule. Vous avez votre permis depuis longtemps, vous pensez avoir de l'expérience. Mais plus vous avancez, plus vous vous apercevez en roulant que la route n'est pas si facile, vous sentez bien que cela pourrait déraper, devenir périlleux. Et puis de temps en temps vous jetez un coup d'œil nerveux vers votre passager assis à côté de vous, pris en blablacar. Il vous a confié qu'il s'appelle Jésus. Vous avez hésité à lui demander s'il était d'origine hispanique. Tendu par la conduite, vous prenez assez mal sa réflexion : « On dirait que la route est un peu glissante. » Vous lui dites : « Écoute, c'est ma voiture. C'est moi qui suis au volant, d'accord ? Moi, c'est moi et toi, tais-toi. Reste bien sur le siège passager. » Jésus accepte en souriant, il obéit, il n'est pas tellement contrariant. Mais au bout d'un moment, il nous voit tellement crispé sur le volant qu'il propose : « Écoute, moi, j'ai une qualification de conduite sur neige. Tu peux peut-être me laisser un peu le volant ». « Non ! C'est gentil, mais je préfère conduire moi-même. J'ai toujours peur quand je suis passager. » Mais au bout d'un moment, on commence à trouver la route vraiment difficile. Il y a des plaques de verglas, des précipices, des congères.

« Bon, d'accord, Jésus ! Tu prends le volant, mais… calmement. Je n'aime pas trop être secoué. Et puis c'est ma voiture, je te le rappelle. » Alors Jésus prend le volant, et là l'histoire de la sainteté s'accélère parce qu'il conduit sport. On est là, à côté, on ne se serait jamais cru capable de rester sur cette route. Il se tourne parfois en souriant et remarque : « S'il te plaît, peux-tu enlèver ta main du frein à main, parce que chaque fois que tu tires le frein, on dérape, on risque une sortie de route. Veux-tu le lâcher. » On se dit : « Mince, il m'a repéré. »… Mais il ajoute : « Regarde dans le rétroviseur ! Tu verras toute la route que l'on vient de faire. »

Regarder le chemin parcouru… Fêtons joyeusement tous ceux qui ont accepté de laisser un peu le volant sur le chemin de l'Evangile. Que leur exemple soit contagieux…